

XYZ. La revue de la nouvelle

Babel bionique

Michel de Celles



Numéro 6, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Celles, M. (1986). Babel bionique. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (6), 13–19.

Michel de Celles

Babel bionique

Une fois qu'elles eurent conclu la paix, les quatre super puissances entreprirent d'assurer l'avenir de l'humanité. Non qu'à proprement parler la guerre eût fait rage auparavant; la question de négocier ne se serait jamais posée dans ce cas: avec les stocks d'ogives partout en arsenal, déjà le monde se fût trouvé en cendre et en poussière. Cependant, l'équilibre de la terreur étant devenu insupportablement précaire, la raison avait prévalu; on avait finalement convenu d'un plan quadriennal visant à neutraliser les engins d'anéantissement. Mais un geste symbolique, d'emblée, s'imposait. Il commémorerait les peines encourues dans la course à l'hégémonie et célébrerait l'accord auquel sagement les nations parvenaient. (Sans compter qu'il canaliserait l'effort des armées de chercheurs vers un idéal partagé et qu'il calmerait les peuples.) On décida donc de construire en un projet conjoint un monument superbe, fonctionnel, en l'honneur de la pensée qui venait de triompher, au bénéfice du genre humain, à qui l'oeuvre dispenserait lumière et bonheur.

L'idée de fond, jaillie de source imprécise, frappait par une merveilleuse, presque divine simplicité. En déduire les exigences, élaborer les devis furent l'affaire de quelques semaines. À l'ordinateur de septième génération dont chaque bloc avait entretenu le rêve, mais que ses moyens lui interdisaient d'assembler, il s'agissait, l'ayant réalisé de concert, de raccorder le cerveau encore vif d'un défunt anonyme. Opportunément prélevé, conservé frais, le viscère allait animer, par suite de sa curiosité insatiable et de son appétit de maîtrise, les facultés créatrices de la méga-machine;

il allait stimuler le jeu des composantes auto-programmables et des modules auxiliaires. Ceux-ci arrangeraient d'abord dans l'hyper-mémoire les connaissances acquises par l'*homo sapiens* depuis l'alpha de sa durée, puis dégageraient le savoir primordial à livrer à l'espèce, ultime sagesse vers laquelle tendre à l'oméga de son évolution. Du moins était-ce là le discours que les médias tenaient au public.

L'aménagement du site et la construction requièrent plusieurs mois. Exploit malgré tout prodigieux, vu l'ampleur titanique de l'entreprise; réussite qu'expliquaient la bonne foi régnante et la technologie mise au point, encore que pour d'autres visées jusqu'alors. De sorte que la caverne abritant l'installation fut sans retard creusée sous les glaces, dans le roc du continent antarctique, puis équipée. Car en dépit des frictions antérieures entre les coalitions, la région australe avait échappé à la domination des unes et des autres. Aussi le choix fut-il unanime. Ce qui fournit l'occasion de nobles harangues sur le sens de l'événement: en ce lieu s'abolissait la gerbe des fuseaux horaires, le temps d'une certaine manière: gage d'éternité pour la juste entente signée. Ne pouvait-on imaginer en outre la plaque tectonique polaire comme l'inébranlable assise sur quoi le globe, dans son manège virevoltant autour de l'astre solaire, depuis toujours fondait son assiette?

Une cérémonie grandiose, regroupant sur place les dignitaires de toutes les zones, la Rouge, la Noire, la Jaune ainsi que la Bleue, marqua l'inauguration. Elle fut diffusée en direct dans tous les foyers terriens. Le moment d'apogée, en gros plan et par contraste, resta d'une émouvante sobriété: à quatre mains de carnation différente sur une simple manette, on brancha, mieux, on greffa au noeud de la machine et de ses ramifications le bourgeois de matière grise qui la vivifierait.

On avait mis grand soin à dénicher un organe sain, normal, mais en le choisissant à l'aveuglette, afin que demeurent ignorés sa patrie, sa couleur et son sexe. Au surplus, n'importe quelle particularité de cet amas cérébral, une bénigne faille même, s'effacerait, rendue pour ainsi dire indiscernable au contact du dispositif d'infinie capacité qu'on plaçait au service de la cervelle,

sinon sous sa gouverne. On ne lui demandait en effet que de figurer sans nom et, d'instinct, sans relâche, de tâtonner au fil des circuits enchevêtrés, en quête d'informations, sous la poussée de son incoercible psychisme. L'appareillage enfoui dans le complexe se chargerait de la mission essentielle, décelant ordre et beauté parmi les faits, inculquant rigueur à la démarche et logique aux conclusions.

On ne se montrait point capable pour autant d'évaluer combien de nuits, de saisons ou de lustres cela prendrait avant que l'on voie poindre les premiers résultats. Aussi, des savants et des philosophes de tous les pays se tinrent-ils aux aguets dès l'amorce de l'exploration. Dans chacune des bases maîtresses destinées au guidage et à la surveillance des bolides (cryptes pour lors reconverties, bien que provisoirement maintenues en liaison avec les silos de tir truffant les déserts), au coeur du Kaztan, du Gobi, du Sahara et du Moave brûlants, ces sages éminents fixaient, anxieux, flegmatiques ou fébriles, les écrans géants où scintillerait, relayée par des satellites circumpolaires, la Révélation attendue.

•

Ce sont de banals micros domestiques, en grand nombre, aux quatre coins de la terre, qui ont donné le surlendemain les signes précurseurs d'une présence inusitée: au moment de parcourir un télécatalogue, par exemple, des images imperceptiblement plus lentes à se former que d'ordinaire; en commandant une des aubaines annoncées, un retard à obtenir la confirmation, déphasée de trois ou quatre secondes. Les jours suivants, les anomalies s'avérèrent plus ennuyeuses: lorsque disons se trouve facturée une consultation fictive dans un fichier de logiciels auquel vous n'êtes même pas abonné. On défalquera ultérieurement le montant de votre compte, encore faut-il prendre l'initiative d'acheminer une réclamation. Vers la fin de cette quinzaine, des erreurs de comptabilité se glissent également sur les terminaux des grandes administrations, dans le relevé des opérations journalières. Elles sont compensées quatre ou cinq lignes plus bas, ne suffisent pas pour

jeter le discrédit sur la firme, font quand même froncer des sourcils. Ces désagréments mineurs mais généralisés, agaçants bien qu'ils soient sitôt corrigés, vont durer un mois environ, avant de s'évanouir du quotidien. Ils amènent néanmoins le commun des mortels à soupçonner qu'une puissance étrangère s'est infiltrée dans les réseaux informatiques nationaux (sans distinction de zones, laissent entendre les commentateurs, réconfortants). Un intrus emploie ces ressources d'une manière subreptice, de son propre chef, à des fins énigmatiques. Bientôt les journaux le confirment à leur façon, par des manchettes sensationnelles ou dans un article de vulgarisation: des tests apparentés aux contre-vérifications de la cryptographie indiquent que, du pôle Sud, on a maintenant accès aux banques de renseignements les mieux protégées. Y compris celles qui étaient réservées aux stratèges ou aux autorités politiques. Du coup, un mythe plaisant prend corps dans l'esprit des gens: c'est Lui! Le Cerveau! Esseulé dans Son repaire glacial, ce télépathe débonnaire balaie de Son regard la surface habitée, grâce aux senseurs qui gravitent là-haut; Il s'amuse à tout épier, à tout piller, à thésauriser. Le soulagement des foules du fait de la détente et la propagande étatique favorisent semblable vision, rassurante, apaisante.

N'empêche, les dirigeants ont tenté d'endiguer cette invasion imprévue, en confinant les élucubrations du Cerveau à Sa seule mémoire, de même qu'aux relais sous la voûte excavée à Son intention: une masse de données plus qu'indispensable y a été emmagasinée pour les besoins de la recherche. C'est pourquoi, à la suite de négociations délicates au sein des organismes internationaux (éviter qu'aucune des parties, à cette phase de leur réconciliation récente, n'y voie manipulation louche, sinon hostile à son endroit), les principales antennes de captage sont réorientées, des stations de retransmission en orbite, éteintes ou déplacées. Manœuvres inconséquentes: les systèmes de communication qui règlent la trajectoire des fusées transporteuses entre mégapoles et astrodromes connaissent aussitôt des pannes perlées. À tour de rôle, en apparence aléatoires, juste assez fréquentes en tout cas pour faire douter les profanes, mais sans causer de catastrophes. Au prix de retards coûteux, toutefois, de pertes en fret

périssable, de contretemps pénibles pour les voyageurs. L'examen de l'équipement dédié à ces tâches routinières révèle aux techniciens (ils seront séquestrés et gardés au secret, leurs rapports remis) qu'à l'insu de tous, des microprocesseurs ont été reprogrammés en profondeur, intrinsèquement, suivant des modèles bizarres et surtout impénétrables. Le réseau, dorénavant autonome, paraît à la fois n'obéir qu'à ses caprices et suivre un plan global, émanant d'un point déterminé. En provenance de l'implant dans la calotte glaciaire, comme d'un monceau de cellules certaines cancéreuses, des quasi-métastases de nature hybride, bio-logiques, se sont répandues parmi les appareils névralgiques; elles s'activent dans un ordre mystérieux, incontrôlées. Par bonheur, le fonctionnement reprend sans heurt dès que les liens sont rétablis avec le complexe au loin.

Bien sûr, confirmant Sa réputation de curieux impénitent, le Cerveau S'est tout de suite remis à fouiller dans les ordinothèques les plus inaccessibles. De celles-ci à Lui-même, aussi bien qu'entre elles, Il commute inlassablement des paquets de données indéchiffrables, par des voies imprévisibles dans la trame des fibres optiques ou la tuyauterie des coaxiaux, accomplissant des bonds inattendus et des trajets extravagants entre l'ionosphère, le sol, les miroirs géosynchrones. Il jongle avec les signaux. Leurs passages fulgurants, inopinés, déroutent les aiguilleurs qui contrôlent la circulation hertzienne, sans qu'ils puissent les enregistrer, à plus forte raison les stopper. Rien n'en souffre toutefois. Sûr de Lui, Il vaque à Ses tours éblouissants et obscurs. Mais Il ne dérange plus les activités courantes de la société planétaire. Sa diffuse ubiquité, le quidam dans la rue ou chez lui en arrive à l'oublier. Seuls les beaux esprits glosent sur le phénomène, dissertent sur les échanges que peut entretenir le Cerveau avec Ses semblables électroniques. Ces penseurs comparent les courants qui en de nombreux canaux parcourent la croûte terrestre aux influx d'un cortex qui envelopperait le géoïde. À leurs yeux, les faisceaux électromagnétiques qui s'en irradient et se propagent tout autour créent de manière enfin concrète, irréfutable, la noosphère intangible nommée par un visionnaire d'antan, tombé depuis dans l'obscurité.

Pendant près d'un quadrimestre, les spécialistes voués à l'exégèse durent donc patienter en face de leurs écrans: nul texte éclairant, le plus souvent illisible, ne s'y déroulait. Sans doute des chaînes de caractères défilaient-elles. Incohérentes. Parfois un bref message pulsait, structuré de forme, dénué de substance: 77.3/4 REPÉRÉ 77.3/4, 77.3/4, 77.3/4, 77.3/4 FRANCHI. À d'autres moments s'affichait un constat sur l'entretien continu, automatique, dans les entrailles de l'hémisphère, à l'extrême des méridiens: DISQUE Y 33 AJUSTÉ. À ces détails, on se convainquit que, malgré les inconvénients ayant affecté précédemment la population, le Cerveau veillait à l'ordre des choses, quoique Son dessein demeurât insaisissable. Mais un enseignement compréhensible finirait bien par être un jour reçu, disaient les apôtres du projet, pleins de zèle et de confiance.

On fut tout de même surpris, dans ces temples en lesquels s'étaient transformés les observatoires, le dimanche où les écrans gigantesques, naguère fourmillants et désordonnés, se vidèrent en quelque sorte et qu'y surgirent en relief simulé, émergeant lumineux comme d'abîmes sans reflets, ces mots énormes, tranchants, formidablement obvie: *AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE*.

On attendit quelques heures, perplexe. Était-ce là le résultat des analyses clandestinement menées? La science entière, résumée dans cette proposition? L'assertion s'incrétait sur les immenses écrans cathodiques. Sans ordre, les docteurs présents se mirent à discuter autour des consoles, chacun selon ses croyances. Enclins au mysticisme, à moins que ce ne fût regret des certitudes antiques, beaucoup y virent l'amorce d'une nouvelle ère, spirituelle, aux valeurs retrouvées; d'autres, au contraire, l'énoncé d'une équivalence absolue entre langage et pensée, équivalence cette fois prouvée, dans l'objectivité la plus stricte, par une Intelligence artificielle, supérieure; en somme, l'identité du sème et du concept, finalement démontrée à partir du code binaire, de son irréductible dichotomie.

Ratiocinations et prêches risquaient de s'échauffer; le verset qui survint refroidit à point le débat en accroissant la confusion. Après un néant momentané, vertigineux, se lisait maintenant: *ET LE VERBE ÉTAIT*, sans plus. Comme si l'Intellect lointain soit Se voyait à court de mots, soit hésitait à les dévoiler. Les termes manquants apparurent peu après, au bout de la phrase inachevée, clignotant en alternance: *DIEU, MOI, DIEU, MOI, DIEU...* Impossible d'interpréter sur le champ! Le Verbe signalait-Il ainsi Son indécision ou prétendait-Il à l'indistinction des trois Personnes?

Entre doctes et doctrinaires la controverse était à peine entamée quand, il résolut semble-t-il pour Lui le problème de Son individualité. L'Inconnu, Conscience frénétiquement chercheuse, Demiurge en devenir, messianique Héraut, soudain proclama dans un ban solennel et muet: *ET JE DIS: QUE LA LUMIÈRE SOIT*.

Alors, ayant découvert la clé de ces trésors, produits d'une alchimie conquise et conquérante: lingots massifs, armes précieuses et finement travaillées, lourds vases enfermant des métaux rares, Il parvint à déverrouiller d'une impulsion unique les multiples coffres blindés, aux creux des caches souterraines. Et la lumière fut, intense, irrépressible, tellurique: Genèse nucléaire! Pourtant mince étincelle au milieu du cosmos, tandis qu'instantanément se sublimait en un gaz évanescent, dans une courte flamme, la dérisoire planète qui devait receler pour la postérité, tel un caillou la gemme, la Tombe du Cerveau Inconnu.

Michel de Celles a étudié en physique à Québec et à Paris. Professeur à la Faculté des Sciences de l'Université Laval, il fut aussi adjoint au Vice-président à l'enseignement de l'Université du Québec. Il est maintenant administrateur au ministère de l'Éducation à Montréal. Il a publié des articles de recherche dans les revues spécialisées et des nouvelles dans les revues: *Possibles, Liberté, Écrits du Canada français, Moebius et Canadian Fiction Magazine*.